

<https://www.lapaixmaintenant.org/discours-d-obama-au-caire-texte/>

Barak Obama

Discours du Caire 2009

Je suis honoré de me trouver dans la ville éternelle du Caire, et d'être accueilli par deux remarquables institutions. Depuis plus de mille ans, al-Azhar joue le rôle de phare de l'érudition musulmane, et depuis plus d'un siècle, l'Université du Caire est l'une des sources du progrès de l'Égypte. Ensemble, vous représentez l'harmonie entre tradition et progrès. Je vous suis reconnaissant pour votre hospitalité, et pour l'hospitalité du peuple égyptien. Je suis également fier d'apporter avec moi la bonne volonté du peuple américain et un salut de paix de la part des communautés musulmanes de mon pays : assalaamou aleikoum.

Nous nous rencontrons en une période de tension entre les États-Unis et les musulmans partout dans le monde, une tension inscrite dans des forces historiques qui dépassent tout débat politique en cours. Dans la relation entre l'islam et l'Occident, il y a eu des siècles de coexistence et de coopération, mais aussi un conflit et des guerres religieuses. Plus récemment, cette tension a été nourrie par le colonialisme qui a privé de nombreux musulmans de leurs droits et de leurs chances, et par une guerre froide où des pays à majorité musulmane ont été trop souvent considérés comme des sous-traitants, sans égard pour leurs propres aspirations. De plus, les changements énormes provoqués par la modernisation et la mondialisation ont conduit de nombreux musulmans à considérer l'Occident comme hostile aux traditions de l'islam.

De violents extrémistes ont exploité ces tensions chez une minorité réduite mais puissante de musulmans. Les attentats du 11 septembre 2001 et les violences continues de ces extrémistes contre des civils ont conduit certains, dans mon pays, à percevoir l'islam comme irrémédiablement hostile, non seulement à l'Amérique et aux pays de l'Occident, mais aussi aux droits de l'homme. Cela a renforcé encore la peur et la méfiance.

Tant que notre relation sera définie par nos différences, nous renforcerons ceux qui sèment la haine et non la paix, et qui promeuvent le conflit plutôt qu'une coopération qui peut aider nos peuples à parvenir à la justice et à la prospérité. Ce cycle du soupçon et de la discorde doit cesser.

Je suis venu chercher un nouveau commencement entre les États-Unis et les musulmans du monde entier, qui se fonde sur un intérêt et un respect mutuels ; qui se fonde sur le fait que l'Amérique et l'islam ne sont pas exclusifs l'un de l'autre et ne sont pas voués à se faire concurrence. Au lieu de cela, ils se chevauchent et partagent des principes communs : justice et progrès ; tolérance et dignité de tous les êtres humains.

Je fais cela en ayant conscience que le changement ne peut pas s'effectuer en un jour. Un discours seul ne peut éradiquer des années de méfiance. Et je n'ai pas non plus de réponse immédiate à toutes les questions complexes qui nous ont amenés au point où nous sommes. Mais je suis convaincu que pour avancer, nous devons dire ouvertement ce que nous avons sur le cœur et que, trop souvent, nous ne disons que derrière des portes fermées. Il doit y avoir un effort soutenu pour s'écouter, apprendre l'un de l'autre et chercher des terrains d'entente. Comme le dit le saint Coran ; « Sois conscient de Dieu et dis toujours la vérité. » C'est ce que je me propose de faire : dire la vérité du mieux que je peux, humble devant la tâche qui nous attend, et ferme dans ma croyance que les intérêts que nous partageons en tant qu'êtres humains sont beaucoup plus forts que les forces qui nous séparent.

Cette conviction est en partie liée à ma propre expérience. Je suis chrétien, mais mon père venait d'une famille kenyane qui comprend plusieurs générations de musulmans. Enfant, j'ai vécu plusieurs années en Indonésie et j'entendais l'appel du muezzin à l'aube et à la tombée du jour. Jeune homme, j'ai travaillé dans des communautés de Chicago où beaucoup ont trouvé dignité et paix dans leur foi musulmane.

Instruit en histoire, je connais aussi la dette de la civilisation envers l'islam. Ce fut l'islam – dans des endroits comme l'Université al-Azhar – qui a porté la flamme de l'étude pendant plusieurs siècles, montrant la voie en Europe à la Renaissance et aux Lumières. Ce fut l'esprit d'innovation qui soufflait sur les communautés musulmanes qui a produit l'algèbre, nos compas et outils de navigation, notre maîtrise

de l'imprimerie, notre compréhension de la transmission des maladies et des moyens de la soigner. La culture musulmane nous a donné des arches majestueuses et des spirales élancées, une poésie éternelle et une musique magnifique ; une calligraphie élégante et des endroits de paisible contemplation. Dans son histoire, l'islam a fait la preuve, par les paroles comme par les actes, que la tolérance religieuse et l'égalité raciale étaient possibles.

Je sais aussi que l'islam a toujours fait partie de l'histoire américaine. Le Maroc a été le premier pays à reconnaître notre nation. En signant le Traité de Tripoli en 1796, notre deuxième président, John Adams, avait écrit : « Les Etats-Unis n'ont aucune trace d'hostilité envers les lois, la religion et la tranquillité des musulmans. » Et depuis notre fondation, les musulmans américains ont enrichi les Etats-Unis. Ils ont combattu dans nos guerres, servi au gouvernement, lutté pour les droits civiques, créé des entreprises, enseigné dans nos universités, excellé dans nos sports, été lauréats de prix Nobel, construit nos immeubles les plus hauts et allumé la torche olympique. Et lorsque le premier musulman américain a été élu au Congrès, il a fait le serment de défendre notre constitution sur le même Coran que l'un de nos pères fondateurs, Thomas Jefferson, avait conservé dans sa bibliothèque personnelle.

Ainsi, j'ai connu l'islam sur trois continents avant de venir dans la région où il a été révélé. Cette expérience guide ma conviction qu'un partenariat entre l'Amérique et l'Islam doit être fondé sur ce qu'est l'Islam et non sur ce qu'il n'est pas. En tant que président des Etats-Unis, je considère qu'il est de ma responsabilité de lutter contre les stéréotypes sur l'Islam, où qu'ils apparaissent.

Mais ce même principe doit s'appliquer à la manière dont les musulmans perçoivent l'Amérique. De même que les musulmans ne correspondent pas à un stéréotype grossier, l'Amérique n'est pas le stéréotype grossier de l'empire mû par ses seuls intérêts. Les Etats-Unis ont été l'une des plus grandes sources de progrès que le monde n'ait jamais connues. Nous sommes nés d'une révolution contre un empire. Nous avons été fondés sur un idéal selon lequel tous sont créés égaux, et nous avons versé du sang et lutté pendant des siècles pour donner un sens à ces mots – à l'intérieur de nos frontières et partout dans le monde. Nous sommes formés de toutes les cultures, attirés vers tous les bouts de la Terre et dévoués à une idée simple : « E pluribus unum. »

On a beaucoup parlé du fait qu'un Afro-américain du nom de Barack Hussein Obama pouvait être élu président. Mais mon histoire personnelle n'est pas si exceptionnelle. Le rêve des occasions pour chacun ne s'est pas réalisé pour tous en Amérique, mais cette promesse existe pour tous ceux qui viennent chez nous – et cela comprend les presque 7 millions d'Américains musulmans de notre pays qui bénéficient d'un revenu et d'une éducation qui sont au-dessus de la moyenne.

En outre, la liberté en Amérique ne peut être séparée de la liberté de pratiquer sa religion. C'est la raison pour laquelle il y a une mosquée dans chaque Etat de l'Union, et plus de 1 200 mosquées à l'intérieur de nos frontières. C'est la raison pour laquelle le gouvernement des Etats-Unis a été au tribunal défendre le droit des femmes et des filles de porter le hijab, et punir ceux qui le leur refusent.

Alors, qu'il n'y ait aucun doute : l'islam est une partie de l'Amérique. Et je crois que l'Amérique recèle la vérité qui dit que, sans égard à la race, la religion ou la position sociale, nous tous partageons les mêmes aspirations : vivre en paix et en sécurité, bénéficier d'une éducation et travailler dans la dignité ; aimer notre famille, notre communauté et notre Dieu. Ce sont des choses que nous partageons. C'est l'espoir de toute l'humanité.

Bien sûr, le fait de reconnaître notre humanité commune n'est que le commencement de notre tâche. Les mots seuls ne peuvent répondre aux besoins de nos peuples. Ces besoins ne seront satisfaits que si nous agissons avec audace dans les années à venir, et si nous comprenons que les défis auxquels nous faisons face sont partagés et que nous ne les surmontons pas, nous en serons tous affectés.

Car l'expérience récente nous a appris que lorsqu'un système financier s'affaiblit dans un pays, la prospérité est affectée partout. Quand une nouvelle grippe infecte un seul être humain, tous sont en danger. Quand une nation cherche à obtenir l'arme nucléaire, le risque d'une attaque nucléaire augmente pour toutes les nations. Quand des extrémistes violents opèrent dans une chaîne de montagnes, des gens sont en danger de l'autre côté de l'océan. Et quand des innocents en Bosnie ou au Darfour sont massacrés, c'est une tache sur notre conscience collective. Voilà ce que signifie partager dans ce monde du XXI^e siècle. Là est la responsabilité que nous avons l'un envers l'autre en tant qu'êtres humains.

C'est une responsabilité difficile à comprendre. Car l'histoire humaine a souvent été une suite de nations et de tribus s'assujettissant les unes les autres pour servir leurs intérêts propres. Or, dans cette ère nouvelle, pareilles attitudes iraient à l'encontre du but recherché. Compte tenu de notre interdépendance,

tout ordre mondial qui élèverait une nation ou un groupe au-dessus des autres échouera inévitablement. Alors, quoi que nous pensions du passé, nous ne devons pas en être prisonniers. Nos problèmes doivent être résolus par le partenariat, le progrès doit être partagé.

Cela ne veut pas dire qu'il faille ignorer les sources de tension. En fait, cela signifie le contraire : il faut regarder ces tensions en face. Et c'est dans cet esprit que je vais maintenant parler, aussi clairement et simplement que possible, de certaines questions dont je pense qu'il nous faudra les affronter ensemble.

La première question que nous devons affronter est celle de la violence extrémiste sous toutes ses formes.

A Ankara, j'ai dit clairement que l'Amérique n'est pas et ne sera jamais en guerre contre l'Islam. Néanmoins, nous affronterons sans relâche la violence extrémiste qui menace gravement notre sécurité. Car nous rejetons ce que les hommes de toutes les fois rejettent : le meurtre d'innocents, hommes, femmes et enfants. Et mon premier devoir de président est de protéger le peuple américain.

La situation en Afghanistan met en lumière les objectifs de l'Amérique et notre besoin de coopérer. Il y a plus de sept ans, les Etats-Unis ont pourchassé al-Qaïda et les talibans avec un large soutien international. Nous n'y sommes pas allés par choix mais par nécessité. Je sais que certains mettent en doute ou justifient les événements du 11 septembre. Mais soyons clairs : ce jour-là, al-Qaïda a tué près de 3 000 personnes. Les victimes étaient des innocents, hommes, femmes enfants, d'Amérique ou d'autres nations, qui n'avaient fait de mal à personne. Et al-Qaïda a choisi de les assassiner sans pitié, a revendiqué ces crimes et déclare même sa détermination à tuer sur une grande échelle. Il a des alliés dans de nombreux pays et tente d'augmenter son influence. Il ne s'agit pas là d'opinions dont on peut débattre, mais d'actes qu'il faut traiter.

Ne vous y trompez pas : nous ne souhaitons pas que nos troupes restent en Afghanistan. Nous ne cherchons pas à y établir des bases militaires. Il est très douloureux pour l'Amérique de perdre nos jeunes femmes et nos jeunes hommes. Il est coûteux et difficile politiquement de poursuivre ce conflit. Nous ramènerions avec plaisir chacun de nos soldats à la maison si nous pouvions avoir la certitude qu'il n'y aura pas d'extrémistes violents en Afghanistan et au Pakistan, déterminés à tuer le plus d'Américains possible. Mais ce n'est pas encore le cas.

C'est la raison pour laquelle nous sommes membres d'une coalition de 46 pays. Et malgré les coûts, l'engagement américain ne faiblira pas. Réellement, aucun d'entre nous ne doit tolérer ces extrémistes. Ils ont tué dans de nombreux pays. Ils ont tué des gens de différentes fois. Ils ont tué des musulmans plus que d'autres. Leurs actes sont inconciliables avec les droits des êtres humains, le progrès des nations, et avec l'Islam. Le Coran enseigne que quiconque tue un innocent tue l'humanité tout entière, et que quiconque sauve une vie sauve toute l'humanité. La foi tenace de plus d'un milliard de gens est bien plus forte que la haine étroite de quelques-uns. L'Islam ne fait pas partie du problème dans le combat contre la violence extrémiste, il a au contraire un rôle important à jouer dans la promotion de la paix.

Nous savons aussi que la force militaire ne va pas résoudre les problèmes en Afghanistan et au Pakistan. C'est pourquoi nous comptons investir chaque année pendant cinq ans 1,5 milliard de \$ pour construire avec les Pakistanais des écoles, des hôpitaux, des routes et des entreprises, et des centaines de millions pour aider les personnes déplacées. Et c'est pourquoi nous dépensons plus de 2,8 milliards de \$ pour aider les Afghans à développer leur économie et les services dont les gens dépendent.

Parlons de l'Irak. A la différence de l'Afghanistan, l'Irak a été une guerre par choix qui a suscité de fortes oppositions dans mon pays et dans le monde. Bien que je pense que le peuple irakien se trouve en définitive bien mieux sans la tyrannie de Saddam Hussein, je pense aussi que les événements en Irak ont rappelé à l'Amérique la nécessité de la démocratie et du consensus international pour résoudre nos problèmes, chaque fois que cela est possible. Souvenons-nous des paroles de Thomas Jefferson qui a dit : « J'espère que notre sagesse grandira comme notre puissance et nous apprendra que moins nous utilisons notre force, plus grande elle sera. »

Aujourd'hui, l'Amérique a une double responsabilité : aider les Irakiens à bâtir un avenir meilleur – et laisser l'Irak aux Irakiens. J'ai dit clairement au peuple irakien que nous ne voulions aucune base, ne revendiquons aucun territoire ou ressource. La souveraineté de l'Irak lui appartient. C'est pourquoi j'ai ordonné le départ de nos brigades combattantes en août prochain. C'est pourquoi nous respecterons notre engagement auprès du gouvernement irakien démocratiquement élu et retirerons les troupes de combat des villes irakiennes dès juillet, et toutes nos troupes d'Irak en 2012. Nous aiderons l'Irak à

entraîner ses forces de sécurité et à développer son économie ; mais nous soutiendrons un Irak sûr et uni en tant que partenaire, et jamais en tant que patron.

Enfin, de même que jamais l'Amérique ne pourra tolérer la violence d'extrémistes, nous ne devons jamais dévier de nos principes. Le 11 septembre a été un immense traumatisme pour notre pays. La peur et la colère qu'il a provoquées sont compréhensibles, mais dans certains cas, il nous a conduits à agir en contradiction avec nos idéaux. Nous sommes en train d'agir pour changer de direction. J'ai interdit sans équivoque l'usage de la torture par les Etats-Unis, et j'ai ordonné la fermeture de la prison de Guantanamo Bay au début de l'année prochaine.

Ainsi, l'Amérique se défendra dans le respect de la souveraineté des nations et de l'Etat de droit. Et nous le ferons en partenariat avec des communautés musulmanes, menacées elles aussi. Plus tôt les extrémistes seront isolés et mal vus dans les communautés musulmanes et plus tôt nous serons en sécurité.

La deuxième source de tension dont il nous faut parler est la situation entre les Israéliens, les Palestiniens et le monde arabe.

Les liens solides entre l'Amérique et Israël sont bien connus. Cette relation est indestructible. Elle est fondée sur des liens culturels et historiques, et sur la conscience que l'aspiration à une patrie juive est enracinée dans une histoire tragique qui ne peut pas être niée.

Partout dans le monde, le peuple juif a été persécuté pendant des siècles, et l'antisémitisme en Europe a culminé avec une catastrophe sans précédent.

Demain, je vais visiter Buchenwald, qui faisait partie d'un réseau de camps où les Juifs étaient réduits à l'état d'esclaves, torturés, tués par balles et gazés à mort par le IIIe Reich. Six millions de juifs ont été tués, plus que la totalité de la population juive d'Israël aujourd'hui. Nier ce fait est sans fondement, c'est de l'ignorance et de la haine. Menacer Israël de destruction ou répéter des stéréotypes ignobles sur les juifs est profondément mal et ne sert qu'à rappeler aux Israéliens les plus douloureux des souvenirs tout en empêchant la paix que les gens de cette région méritent.

D'un autre côté, il est aussi indéniable que le peuple palestinien – musulmans et chrétiens – a souffert dans sa quête d'une patrie. Pendant plus de 60 ans, il a enduré les douleurs du déracinement. Beaucoup attendent, dans des camps de réfugiés en Cisjordanie, à Gaza et aux alentours, une vie de paix et de sécurité qu'ils n'ont jamais pu mener. Ils subissent les humiliations quotidiennes – grandes et petites – qui accompagnent l'occupation. Alors, qu'il n'y ait aucun doute : la situation du peuple palestinien est intolérable. L'Amérique ne tournera pas le dos aux aspirations légitimes des Palestiniens à la dignité et à un Etat à eux.

Pendant des dizaines d'années, il y a eu une impasse : deux peuples aux aspirations légitimes, chacun avec son histoire douloureuse qui fait fuir tout compromis. Il est facile de pointer du doigt les responsabilités – pour les Palestiniens, pointer les migrations provoquées par la fondation d'Israël, pour les Israéliens de pointer la constante hostilité et les attaques qu'ils ont subies dans leur histoire, depuis l'intérieur de leurs frontières aussi bien que du dehors. Mais si nous ne considérons ce conflit que d'un côté, nous ne verrons pas la vérité : la seule solution pour répondre aux aspirations des deux côtés passe par deux Etats, où Israéliens et Palestiniens vivront chacun en paix et en sécurité.

Il y va de l'intérêt d'Israël, de la Palestine, de l'Amérique et du monde. C'est pourquoi j'ai l'intention de rechercher personnellement cette solution, avec toute la patience que la tâche requiert. Les obligations que les parties ont contractées dans le cadre de la feuille de route sont claires. Pour que la paix advienne, il est temps pour elles – et pour nous tous – de prendre nos responsabilités.

Les Palestiniens doivent renoncer à la violence. La résistance par la violence et le meurtre est mauvaise et ne marche pas. Pendant des siècles, les Noirs d'Amérique ont subi le fouet pour les esclaves et l'humiliation de la ségrégation. Mais ce n'est pas la violence qui a conquis l'égalité et la plénitude de leurs droits. C'est par une insistance pacifique et déterminée sur les principes au centre de la fondation de l'Amérique. La même histoire peut être dite par des peuples d'Afrique du Sud et d'Asie du Sud-Est, d'Europe de l'Est ou d'Indonésie. Cette histoire a une vérité toute simple : la violence est une impasse. Ce n'est ni un signe de courage ni un signe de force que de tirer des roquettes sur des enfants endormis ou de faire sauter de vieilles femmes dans un autobus. Ce n'est pas ainsi qu'on revendique une autorité morale, c'est ainsi qu'on se dépouille de cette autorité morale.

Il est maintenant temps pour les Palestiniens de se concentrer sur ce qu'ils peuvent construire. L'Autorité palestinienne doit développer sa capacité à gouverner, avec des institutions qui répondent aux besoins de son peuple. Le Hamas a du soutien chez certains Palestiniens, mais il a lui aussi des responsabilités. Pour jouer un rôle et répondre aux aspirations des Palestiniens, et unifier le peuple palestinien, le Hamas doit mettre fin à la violence, reconnaître les accords passés et reconnaître le droit d'Israël à l'existence.

Dans le même temps, les Israéliens doivent reconnaître que, tout comme le droit d'Israël à exister ne peut pas être nié, celui de la Palestine ne peut pas l'être non plus. Les Etats-Unis n'acceptent pas la légitimité de la continuation de la colonisation. Ces constructions violent les accords précédents et sapent les efforts consentis pour parvenir à la paix. Il est temps que ces colonies cessent.

Israël doit aussi respecter ses engagements et assurer aux Palestiniens la possibilité de vivre, travailler et développer leur société. Et, tout comme elle dévaste les familles palestiniennes, la crise humanitaire qui continue à Gaza ne sert pas la sécurité d'Israël, pas plus que l'absence continue de perspectives en Cisjordanie. Le progrès de la vie quotidienne des Palestiniens doit faire partie du chemin vers la paix ; et Israël doit prendre des mesures concrètes pour permettre ce progrès.

Enfin, les pays arabes doivent reconnaître que l'Initiative de paix arabe a constitué un début important, mais non la fin de leurs responsabilités. Le conflit israélo-arabe ne doit plus être utilisé pour détourner les peuples des nations arabes d'autres problèmes. Au lieu de cela, il doit être un moteur pour agir et aider le peuple palestinien à développer les institutions qui feront vivre leur Etat ; reconnaître la légitimité d'Israël ; et choisir le progrès plutôt qu'une obsession mortifère du passé.

L'Amérique accordera sa politique avec ceux qui recherchent la paix, et dira en public ce qu'elle dit en privé, aux Israéliens, aux Palestiniens et aux Arabes. Nous ne pouvons pas imposer la paix. Mais en privé, de nombreux musulmans reconnaissent qu'Israël ne disparaîtra pas. De même, de nombreux Israéliens reconnaissent la nécessité d'un Etat palestinien. Il est temps pour nous d'agir sur ce que tout le monde sait être vrai.

Trop de larmes et de sang ont été versés. Nous avons tous une responsabilité : celle d'œuvrer au jour où les mères israéliennes et palestiniennes pourront voir leurs enfants grandir sans peur ; où la terre sainte des trois grandes religions sera l'endroit de paix que Dieu avait pensé ; où Jérusalem verra cohabiter dans la sécurité et la durée juifs, musulmans et chrétiens et sera un endroit où tous les enfants d'Abraham se mêleront pacifiquement, comme dans l'histoire d'Isra, quand Moïse, Jésus et Mahomet (la paix soit eux) se sont joints pour prier ensemble.

La troisième source de tension relève de notre intérêt commun dans les droits et les devoirs des nations au sujet des armes nucléaires. Cette question est une source de tension entre les Etats-Unis et la République islamique d'Iran. Pendant des années, l'Iran s'est défini en partie par son opposition à mon pays, et il est vrai qu'il y a entre nous une histoire tumultueuse. Au milieu de la Guerre Froide, les Etats-Unis ont joué un rôle dans le renversement d'un gouvernement iranien démocratiquement élu. Depuis la révolution islamique, l'Iran a joué un rôle dans des actes de prises d'otages et de violences contre des Américains, militaires et civils. L'histoire est connue. Plutôt que de demeurer piégé dans le passé, j'ai dit clairement au peuple et aux dirigeants iraniens que mon pays est prêt à aller de l'avant. La question, aujourd'hui, n'est pas de savoir contre quoi est l'Iran, mais quel avenir il veut bâtir.

Il sera difficile de surmonter des décennies de méfiance, mais nous agissons avec courage, rectitude et résolution. Il y aura de nombreuses questions à discuter entre nos deux pays, et nous sommes prêts à aller de l'avant sans conditions préalables, sur la base d'un respect mutuel. Mais il est clair pour tout le monde que lorsqu'il s'agit d'armes nucléaires, nous atteignons un point décisif. Il ne s'agit plus simplement des intérêts américains, mais d'empêcher une course à l'arme nucléaire au Moyen-Orient qui pourrait mener cette région et le monde sur une voie extraordinairement dangereuse.

Je comprends ceux qui protestent contre le fait que certains pays disposent d'armes que d'autres n'ont pas. Aucune nation ne doit choisir quelles nations possèdent l'arme nucléaire. C'est pourquoi j'ai réaffirmé fortement l'engagement des Etats-Unis dans la recherche d'un monde sans armes nucléaires. Et toute nation – y compris l'Iran – doit avoir le droit d'accéder à l'énergie nucléaire à des fins pacifiques si elle respecte ses obligations dans le cadre du traité de non-prolifération. Cet engagement est au cœur du traité. Seuls ceux qui le respectent doivent y avoir droit. Et j'espère que tous les pays de la région pourront partager cet objectif.

Quatrième question que j'aborderai : la démocratie.

Je sais qu'il y a eu des controverses sur la promotion de la démocratie, pour une grande part en relation avec la guerre en Irak. Mais je serai très clair : aucune nation ne peut imposer à une autre un système de gouvernement. Mais cela ne minore pas mon engagement envers les gouvernements qui reflètent la volonté de leur peuple. Chaque nation fait vivre ce principe à sa manière, enracinée dans ses traditions. L'Amérique ne prétend pas savoir ce qui est bon pour tout le monde. Mais je pense, sans aucune concession possible, que les gens souhaitent certaines choses : la possibilité de donner son avis sur la façon dont on est gouverné ; la confiance en l'Etat de droit et une administration de la justice égale pour tous ; un gouvernement transparent qui ne vole pas son peuple ; la liberté de choisir son style de vie. Ce ne sont pas seulement des idées américaines mais des droits de l'homme, et c'est pourquoi nous les soutiendrons partout.

Il n'existe pas de ligne droite pour réaliser cette promesse. Mais cela au moins est certain : les gouvernements qui protègent ces droits sont finalement plus stables, plus sûrs et réussissent mieux. La répression des idées ne réussit jamais à les faire disparaître. L'Amérique respecte le droit de toutes les voix pacifiques et respectueuses de la loi à se faire entendre partout dans le monde, même si nous sommes en désaccord avec elles. Et nous ferons bon accueil à tout gouvernement élu et pacifique, s'il gouverne en respectant son peuple.

Ce dernier point est important car certains ne défendent la démocratie que lorsqu'ils n'ont pas le pouvoir. Une fois au pouvoir, ils répriment impitoyablement les droits des autres. Quel que soit l'endroit du monde, le gouvernement du peuple et par le peuple implique des règles simples pour ceux qui exercent le pouvoir : il faut l'exercer par le consentement et non par la coercition, respecter les droits des minorités, placer les intérêts du peuple et les processus légitimes du processus politique au-dessus de votre parti. Sans ces ingrédients, les seules élections ne font pas une vraie démocratie.

Cinquième question dont je parlerai : la liberté religieuse.

L'islam a une tradition de tolérance fière d'elle-même. Nous le voyons dans l'histoire de l'Andalousie et de Cordoue. Je l'ai vu moi-même enfant en Indonésie, où des prêtres chrétiens pratiquaient leur religion librement dans un pays dont l'immense majorité est musulmane. C'est l'esprit dont nous avons besoin aujourd'hui. Dans tous les pays, les gens doivent être libres de choisir et de vivre leur foi sur la base de la persuasion de l'esprit, du cœur et de l'âme. Cette tolérance est essentielle pour la religion, mais elle est menacée de différentes manières.

Chez certains musulmans, il existe une tendance inquiétante à mesurer sa foi par le rejet de celle d'autrui. La richesse de la diversité religieuse doit être préservée, que ce soit pour les maronites au Liban ou pour les coptes en Egypte. Les lignes de fracture doivent être fermées aussi chez les musulmans, car les divisions entre sunnites et chiites ont provoqué des violences tragiques, en particulier en Irak.

La liberté religieuse est capitale pour permettre aux peuples de vivre ensemble. Il nous faut toujours examiner les façons de la protéger. Pas exemple, aux Etats-Unis, les règles qui régissent les dons caritatifs ont rendu plus difficile pour les musulmans la pratique de leurs obligations religieuses. C'est pourquoi je me suis engagé à travailler avec les musulmans américains pour garantir qu'ils puissent exercer la zakat.

De même, il est important que les pays occidentaux évitent d'empêcher leurs citoyens musulmans de pratiquer leur religion comme ils l'entendent – par exemple en dictant la manière dont une musulmane doit s'habiller. On ne peut pas déguiser l'hostilité à l'égard d'une religion sous le couvert du libéralisme.

La foi doit nous réunir. C'est pourquoi nous avons mis en route des projets d'offices communs qui réunissent chrétiens, musulmans et juifs. C'est pourquoi nous saluons des efforts comme ceux du roi Abdallah d'Arabie saoudite pour le dialogue interreligieux ou des dirigeants turcs pour l'Alliance des civilisations. Partout dans le monde, nous pouvons transformer le dialogue en offices communs, de façon que les ponts entre les peuples mènent à l'action, que ce soit pour combattre la malaria en Afrique ou pour apporter du secours après une catastrophe naturelle.

Sixième question : les droits des femmes.

Je sais qu'il y a un débat sur cette question. Je rejette l'opinion de certains occidentaux pour qui une femme qui choisit de couvrir sa chevelure est d'une certaine façon moins égale, mais je crois aussi qu'une femme à qui l'on refuse l'éducation se voit dénier ses droits. Et ce n'est pas par hasard si les pays où les femmes ont accès à une éducation de haut niveau ont de bien plus grandes chances de prospérer.

Je serai clair sur ce point : la question de l'égalité des femmes n'a pas à être un problème pour l'Islam. En Turquie, au Pakistan, au Bangladesh et en Indonésie, nous avons vu des pays à majorité musulmane élire des femmes à leur tête. Dans le même temps, la lutte pour l'égalité des femmes continue dans de nombreux aspects de la société américaine, et un peu partout dans le monde.

Nos filles peuvent contribuer à la société autant que nos fils, et notre prospérité commune progressera et permettant à toute l'humanité – hommes et femmes – d'atteindre leur potentiel. Je ne pense pas que les femmes doivent nécessairement faire les mêmes choix que les hommes pour être leurs égales, et je respecte ces femmes qui choisissent de mener leur vie dans des rôles traditionnels. Mais cela doit être leur choix. C'est pourquoi les Etats-Unis coopéreront avec tout pays à majorité musulmane pour soutenir l'alphabétisation des filles et aider les jeunes femmes à chercher un emploi par le micro-crédit qui aide les gens à réaliser leurs rêves.

Enfin, je parlerai de développement économique et de perspectives.

Je sais que pour beaucoup, la mondialisation a deux visages. L'Internet et la télévision peuvent convoyer connaissances et information, mais sexualité offensante et violence illimitée. Le commerce peut apporter de nouvelles richesses et de nouvelles perspectives, mais aussi d'énormes bouleversements. Dans toutes les nations, y compris la mienne, ce changement peut s'accompagner de craintes. Crainte qu'à cause de la modernité, nous perdions le contrôle sur nos choix économiques, notre politique et, plus important encore, notre identité – les choses auxquelles nous tenons le plus, nos familles, notre tradition, notre foi.

Mais je sais aussi que le progrès humain ne se refuse pas. Il n'y a pas nécessairement de contradiction entre développement et tradition. Des pays comme le Japon et la Corée du Sud ont développé leur économie tout en maintenant une culture bien distincte. Cela est également vrai pour les progrès étonnants accomplis dans des pays à majorité musulmane, de Dubaï à Kuala Lumpur. Dans les temps anciens comme à notre époque, des communautés musulmanes ont été à l'avant-garde de l'innovation et du développement.

Cela est important parce qu'aucune stratégie de développement ne peut reposer uniquement sur ce qui vient de soi-même, et ne peut pas non plus se poursuivre quand de jeunes gens sont au chômage. De nombreux pays du Golfe ont bénéficié d'importantes richesses grâce au pétrole, et certains se concentrent aujourd'hui sur un développement plus large. Mais nous devons tous reconnaître que l'éducation et l'innovation seront la monnaie du XXI^e siècle. Or, dans trop de communautés musulmanes, il y a eu sous-investissement dans ces secteurs. Je donne beaucoup d'importance à ces investissements dans mon pays. Alors que, dans le passé, l'Amérique s'est beaucoup souciée du pétrole et du gaz provenant de cette partie du monde, nous recherchons aujourd'hui un engagement plus large.

Sur l'éducation, nous développerons des programmes d'échanges et augmenterons les bourses, comme celle qui a fait venir mon père en Amérique, tout en encourageant davantage d'Américains à aller étudier dans des pays musulmans. Nous accueillerons les étudiants musulmans prometteurs dans des internats américains, investirons dans l'enseignement en ligne pour les enseignants et les enfants partout dans le monde, et créerons un nouveau réseau en ligne, de sorte qu'un adolescent du Kansas pourra communiquer instantanément avec un adolescent du Caire.

Sur le développement économique, nous créerons un nouveau corps de volontaires entrepreneurs pour monter des partenariats avec leurs homologues de pays à majorité musulmane. Et nous accueillerons cette année un sommet sur l'entreprenariat pour identifier les moyens d'approfondir les liens entre chefs d'entreprise, fondations et entrepreneurs sociaux aux Etats-Unis et dans les pays musulmans.

Sur la science et la technologie, nous lancerons un nouveau fonds de soutien au développement technologique dans les pays à majorité musulmane, et aiderons à diffuser les idées sur les marchés afin qu'elles puissent créer des emplois. Nous ouvrirons des pôles d'excellence en Afrique, au Moyen-Orient et en Asie du Sud-Est. Nous nommerons de nouveaux émissaires de la science qui collaboreront à des programmes destinés à développer de nouvelles sources d'énergie, créer des emplois écologiques, numériser des enregistrements, purifier l'eau et faire pousser de nouvelles récoltes. Et aujourd'hui, j'annonce un nouvel effort mondial avec l'Organisation de la Conférence islamique pour éradiquer la polio. Nous développerons également des partenariats avec des pays musulmans pour promouvoir la santé des enfants et des mères.

Tout cela doit s'effectuer en partenariat. Les Américains sont prêts à se joindre aux civils et aux gouvernements, aux organisations communautaires et aux leaders religieux dans les pays du monde entier pour aider nos peuples à bâtir une vie meilleure.

Les choses que j'ai décrites ne seront pas faciles à réaliser. Mais il est de notre responsabilité de joindre nos efforts au nom du monde que nous voulons – un monde où les extrémistes ne menacent plus nos peuples, où les soldats américains sont rentrés chez eux ; un monde où Israéliens et Palestiniens sont chacun en sécurité dans leur Etat, où l'énergie nucléaire n'est utilisée qu'à des fins pacifiques ; un monde où les gouvernements sont au service de leurs citoyens et où tous les droits des enfants de Dieu sont respectés. Ce sont des intérêts qui nous sont communs. C'est le monde que nous voulons. Mais nous ne pourrions y arriver qu'ensemble.

Je sais que beaucoup – musulmans ou non – doutent de notre capacité à mettre en œuvre ce niveau commencement. Certains veulent attiser les flammes de la division et se mettre en travers de la voie du progrès. Certains disent que l'effort n'en vaut pas la peine, que nous sommes condamnés au désaccord et que les civilisations sont condamnées à s'entrechoquer. Bien plus encore sont tout simplement sceptiques sur le fait qu'un réel changement puisse avoir lieu. Il y a tant de peur, tant de méfiance. Mais si nous choisissons d'être prisonniers du passé, nous n'avancerons jamais. Je souhaite particulièrement dire ceci aux jeunes gens de toutes les fois, dans tous les pays : vous, plus que quiconque, avez la capacité de refaire ce monde.

Chacun d'entre nous partage ce monde pour une brève période. La question est de savoir si nous passons ce temps à nous concentrer sur ce qui nous divise, ou si nous nous engageons à faire un effort – un effort soutenu – pour trouver des points de convergence, pour se concentrer sur l'avenir que nous souhaitons pour nos enfants et pour respecter la dignité de tous les êtres humains.

Il est plus facile de commencer des guerres que d'y mettre fin. Il est plus facile de blâmer les autres plutôt que de regarder à l'intérieur de soi, de voir ce qu'il y a de différent chez quelqu'un plutôt que de trouver ce que nous avons en commun. Mais nous devons choisir la voie juste et non la voie facile. Il y a aussi au cœur de chaque religion une règle : nous agissons envers autrui comme nous souhaitons qu'il agisse envers nous. Cette vérité transcende les nations et les peuples et elle n'est pas nouvelle. Elle n'est ni noire, ni blanche ni brune, elle n'est ni chrétienne, ni musulmane ni juive. C'est une idée qui a battu au berceau de la civilisation, et qui bat toujours dans le cœur de milliards de gens. C'est la foi en l'autre, et c'est ce qui m'amène ici aujourd'hui.

Nous avons le pouvoir de faire le monde que nous voulons, mais seulement si nous avons le courage d'un nouveau commencement, en gardant à l'esprit ce qui a été écrit.

Le Coran nous dit : « Oh, humanité ! Nous t'avons créée mâle et femelle, et nous t'avons dispersée en nations et tribus afin que vous puissiez vous connaître. »

Le Talmud nous dit : « Toute la Torah n'a pour but que de promouvoir la paix. »

La Bible nous dit : « Bénis soient les bâtisseurs de paix, car ils seront appelés fils de Dieu. »

Les peuples du monde peuvent vivre ensemble en paix. Nous savons que c'est la vision de Dieu. Maintenant, cela doit être notre travail, ici sur terre. Merci. Et que la paix soit sur vous.